

# Arabe

## Écrit

### Commentaire et traduction

#### Toutes séries

Un seul candidat s'est présenté cette année au concours de l'ENS en prenant l'arabe comme option pour l'épreuve de traduction et de commentaire. La copie témoigne d'une bonne maîtrise des deux langues et d'une capacité d'analyse qui s'exprime dans un style soutenu, riche et approprié à l'explication littéraire. Aussi bien en traduction qu'en commentaire, la copie a produit un excellent travail, et le jury espère voir augmenter dans le futur le nombre de candidats ayant ces qualités.

Le texte proposé cette année est tiré d'une conférence donnée par l'écrivain et l'homme politique tunisien M. Messadi (1911-2004). Le passage choisi analyse longuement la notion de Belles-Lettres (*adab*) et tente de la définir en la mettant en relation avec une certaine philosophie de l'existence d'un côté, et avec la question de l'éducation, d'autre côté. Cette notion d'*adab* abordée dans le texte de Messadi possède en effet un double sens : éthique renvoyant à l'éducation de l'individu, et esthétique désignant la littérature. La notion est donc au cœur d'un réseau de significations où s'entremêlent l'étude des genres comme le roman, la poésie ou le théâtre, et les questions de la formation morale de l'individu, abordée à partir des effets de la littérature sur sa constitution en tant que sujet de l'éthique. La notion jouit dans la culture arabe d'une place aussi importante que celle de *paideia* dans la culture grecque antique ou de l'honnête homme dans la culture française du XVII<sup>e</sup> siècle. Si les deux niveaux de l'éthique et de l'esthétique sont imbriqués l'un dans l'autre, c'est parce que le discours sur l'éducation de l'individu, la politesse et les règles de conduite doit être pris en charge par les plus belles formes sur le plan artistique, de manière à ce que les contenus inculqués à l'individu soient facilement assimilables. C'est autour de ces orientations pédagogiques que se sont formés les discours classiques sur l'enseignement des choses sérieuses par les formes plaisantes (dans les fables par exemple), et que s'est constitué par exemple le *topos* jâhizien de la nécessité de joindre l'utile à l'agréable dans toute transmission de savoir.

Tout en se faisant l'écho de ces deux dimensions – notamment à travers son insistance sur l'éducation –, le texte rajoute une dimension contemporaine, émanant de l'adhésion de Messadi aux vues des existentialistes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Proche de Sartre, l'auteur insiste sur la vision humaniste qui découle d'une formation en Belles-Lettres et des mérites qu'elle possède par rapport à un cursus scientifique ou technique. Plus l'individu a une prise sur le réel et l'existence, explique l'auteur, plus il est capable de construire un discours (fictif, poétique, etc.) sur son vécu et d'exprimer dans un genre déterminé les sentiments, idéaux ou images qui le travaillent au fond de lui-même, et qui reflètent aussi le vécu du groupe auquel il appartient. C'est ce qui débouche sur l'analyse de la dimension politique que recèle la notion d'*adab*, et que l'on repère à travers cette phrase de l'auteur : « Une nation qui n'a pas de Belles-Lettres est semblable à un mort-né ». Cette dimension politique qui est l'un des axes présents dans le texte révèle l'engagement de l'auteur à propos de ces questions, et permet aussi de revenir, dans le cadre du commentaire, sur les expériences historiques des nations qui venaient de se libérer du joug de la colonisation, et qui étaient conscientes de la nécessité de trouver les bonnes méthodes pour former les jeunes générations et leur inculquer les bonnes valeurs. En tant qu'homme de lettres et homme politique, Messadi est à inscrire dans ce contexte où l'élite était persuadée que l'école républicaine est le lieu principal de la transmission de ces valeurs humaines, et le gage d'une bonne formation des individus et des groupes.

#### Traduction proposée

Il se peut que la meilleure définition que l'on pourrait donner des Belles-Lettres, et qui tiendrait compte de l'ensemble de leurs fonctions, consiste à dire qu'elles constituent le discours global portant sur l'homme aussi bien dans sa vie intérieure ou cogitative que dans sa vie imaginative, réflexive, affective ou sentimentale. Vous paraîtrait-il étonnant, après cela, que le plus haut rang occupé par les fonctions des Belles-Lettres, telles que je viens de les définir soit bien le moyen de réaliser l'humain en tant qu'il est la totalité de la vie intérieure de l'homme. Les Belles-Lettres sont la voie qui mène

l'homme à son humanité et le chemin qui le conduit à son être, son existence et son ipséité. Personnellement – et c'est là une forte conviction intime –, je ne connais aucune autre voie ni aucun autre chemin, en dehors de celui des Belles-Lettres, qui puisse permettre à l'individu de rejoindre son essence et de s'unir avec son être. Si la philosophie conduit à former des penseurs ou des savants, et si tout art et tout enseignement sont spécialisés dans tel ou tel domaine du savoir ou des compétences techniques, les Belles-Lettres constituent, elles, la seule voie permettant à l'homme de réaliser son humanité de la plus belle façon qui soit, selon la plus parfaite formation et la meilleure éducation. Plus même, nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas d'homme sans Belles-Lettres ni d'humanité sans elles, et que l'individu qui rate la voie des Belles-Lettres et la voie de l'éducation et de la formation par les Belles-Lettres est semblable à un mort. Il en va de même des groupes humains qui sont dépourvus de Belles-Lettres émanant du cœur de leur vie et exprimant leur existence, leur être et essence. Eux aussi sont comme des morts. C'est ce qui a été visé par le propos suivant : « Une nation dépourvue de Belles-Lettres est semblable à un mort-né ».